

de la reconnaissance et de la mort ? quel besoin si pressant en appelait la translation ?

Allez les voir pourtant sous les portiques de l'Ecole Vétérinaire dont elles dallent maintenant les trottoirs ; entendez-les retentir sous la botte du jeune élève qui frappe du pied , sans le savoir peut-être , la pierre qui recouvrait son aïeul , cette pierre où la main d'un fils avait écrit :

CI-GIT MON PÈRE ,
QU'IL REPOSE EN PAIX !

C'est là , qu'en 1836 , on les a transportées , taillées , alignées , et personne n'a réclamé ! aucune voix ne s'est fait entendre ! Oh ! vraiment , les morts seraient-ils de trop chez nous ; leur culte serait-il une chimère , ou leur mémoire , une risée ? Et qu'on ne dise pas qu'il n'y avait là que des noms obscurs ; ce serait une insulte aux Moyron , aux Grollier , aux Scarron , et à tant d'autres personnages non moins recommandables. Après tout , ce n'est pas l'éclat d'une épitaphe , c'est la pensée de l'immortalité qui consacre la tombe. Si nous oublions nos pères (chose , hélas ! trop commune) , du moins ne faudrait-il pas disputer à leurs cendres un modeste et dernier abri !

Espérons que tôt ou tard on reviendra sur un acte d'une parcimonie , selon nous , peu digne et mal entendue ; à moins toutefois , car alors c'eût été sage prévoyance , culte des souvenirs , respect des tombeaux , à moins que cette translation ne fût le prélude d'une démolition que le temps n'a déjà que trop avancée.

Le temps ! il y a des ruines qu'il a faites , dit un écrivain célèbre , et qu'il ne relèvera jamais. Cet anathème pèsera-t-il sur l'Observance ? Nous ne le saurions penser. Ce qui enhardit nos espérances , c'est l'étonnante conservation de ce monument après tant d'orages , de revers et de profanations ; c'est le refus de l'administration municipale d'enlever les